

Pourquoi la culture ne paie pas.

On prend beaucoup à la terre, sans chercher à lui restituer ce qu'on lui enlève sous forme d'engrais. L'aménagement des fumiers est ce à quoi on s'occupe le moins, si l'on ne fait pas son possible pour en perdre le plus qu'on peut. Et sous ces circonstances, on trouve extraordinaire que les récoltes ne soient pas brillantes, et l'on répète à qui mieux mieux, tout autour de nous, que l'agriculture conduit à la ruine tous ceux qui s'y livrent.

Faudrait-il s'étonner de voir perdre de l'argent à un industriel, à un menuisier qui se servirait d'un vieil outil, à un chef d'une grande manufacture qui lésinerait sur la main-d'œuvre et qui, pendant plusieurs mois de l'année, n'alimenterait pas ses machines de matières premières. Tout le monde le traiterait comme tout à fait incapables. Eh bien ! le cultivateur qui ne fabrique pas des engrais en quantité suffisante, qui n'a pas à sa disposition de bons instruments, qui ne possède dans ses écuries qu'un bétail médiocre et en petit nombre, qui ne cherche pas à assainir les terrains humides, à amender par la chaux ou la marne ceux qui le demandent etc., le cultivateur enfin qui ne veut pas sortir de la routine mérite la même qualification que le menuisier et le manufacturier dont nous parlions plus haut. Il dépense beaucoup d'argent en semences de tout genre, en main-d'œuvre, et il n'obtient que de faibles résultats.

Pourquoi un jardin produit-il beaucoup ? C'est parce que l'on donne à la terre ce qu'elle demande. Toutes les terres pourraient en quelque sorte devenir des jardins ; pour cela il suffirait de les traiter un peu mieux et de ne pas leur refuser le nécessaire.

Soins à donner aux poulains à l'âge de deux ans et demi à trois ans.

Personne n'ignore que le poulain arrivé à l'âge de deux ans et demi à trois ans entre en évolution dentaire, que les deux pinces caduques tombent pour être remplacées par des dents permanentes. Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'à la même époque douze dents molaires sont aussi caduques, et tombent pour être remplacées par autant de dents permanentes.

L'évolution dentaire des six mois qui précèdent l'âge de trois ans est considérable ; les dents de remplacement, plus fortes et plus grosses que les dents caduques, dilatent les os des mâchoires ; il se forme des tissus dans les os de la tête, et cet immense travail de la nature donne lieu à un état presque constamment fébrile ; la bouche est presque toujours chaude, les muqueuses sont plus rouges, la salive plus adouante, le palais est gonflé et les chairs dépassent le niveau des dents incisives. Ce gonflement du palais n'est qu'un symptôme dentaire.

Pendant cette période vraiment critique des poulains, on doit leur donner des aliments d'une facile mastication, peu excitants, tels que les fréquents barbotages à la farine d'orge, du son mouillé, de l'orge cuit, de l'avoine concassée, du vert ou des fourrages humides et arrosés.

Pendant les travaux d'automne qui précèdent leur troisième année, on doit ménager les poulains, les

soustraire autant que possible aux influences des pluies et du froid de cette saison, et se rappeler enfin que l'immense travail dentaire de leur âge les tient constamment dans un état d'excitation qui réclame un régime adoucissant, l'emploi de la douceur et des caresses.

Choses et autres.

Les insectes utiles ou nuisibles à l'agriculture.—Au milieu de nos champs et de nos prairies, dans nos jardins et nos vergers, nous sommes environnés d'une foule d'insectes dont nous ne connaissons pas le nom scientifique, ni même le nom vulgaire, en sorte qu'ils nous demeurent à peu près totalement inconnus, et que nous ne pouvons rien dire de leurs mœurs, de leur utilité, ni des dommages qu'ils nous causent. Les sciences qui en traitent sont tellement étrangères aux cultivateurs, qu'à peine un sur mille ont appris quelques noms de ceux qu'ils ont journallement sous les yeux, et encore ne sont-ce que les noms vulgaires qui changent d'un lieu à un autre.

Il serait bien important de pénétrer un peu dans cette obscurité. Il nous semble qu'il serait nécessaire d'y jeter quelques rayons de lumière dans l'intérêt du cultivateur. Le moyen nous était offert dans la personne d'un naturaliste distingué qui se livrait à de nombreuses recherches, à de constantes observations à ce sujet, M. l'abbé L. Provancher, par la publication du *Naturaliste Canadien*. Ce journal nous était assurément d'un grand secours, et nous-même, plus d'une fois, l'avons mis à contribution. Cependant, dans un temps où l'on préauit avec enthousiasme la nécessité de l'enseignement agricole dans toutes ses branches, ceux qui avaient mission d'encourager cet enseignement, nous ont privé d'un précieux auxiliaire, et cela dans le but d'opérer une économie de quelques piécettes, sans se douter que par là ils nous exposaient à en perdre des milliers dans nos récoltes que nous ne savions protéger contre les atteintes d'insectes destructeurs dont nous ne connaissons le nombre, pas plus que nous savons distinguer ceux qui pourraient nous être utiles.

Nous sommes ainsi faits, que par un faux zèle pour la cause agricole, disons plutôt un faux calcul, une fausse économie, on s'attache à nous enlever ce qui pourrait le mieux servir les intérêts des cultivateurs, on a paralysé les efforts de ceux qui ont tant à cœur de contribuer à cette œuvre nationale. Chacun a sa manière de penser à ce sujet, chacun aime à faire prévaloir ses plans plus ou moins intéressés, sous prétexte de servir la cause agricole, et le plus souvent on arrive plutôt à en ralentir l'élan. Le temps n'est pas éloigné où l'on viendra à dire que les journaux d'agriculture sont d'aucune utilité, que la science théorique qu'ils enseignent n'a aucun effet vis-à-vis des cultivateurs, et que c'est de l'argent perdu que de les subscriptionner.

Les fumiers.—Fabriquez force fumiers en élevant force bœufs : la corue est l'attribut de l'abondance.

Le fumier est un capital puissant, aussi difficile à amasser qu'à rendre fructueux ; donc, après l'avoir obtenu plus abondamment, appliquez-vous à le conserver et à l'acrotre encore, tout en le bonifiant. Que de répulsion on a pour le fumier. On ne serait pas loin de la vérité, en disant qu'il se perd annuellement de 30 à 40 par cent de fumier qu'on laisse se détériorer et se décomposer de ses meilleurs principes fertilisants en le laissant exposé à toutes les intempéries et au soleil dans les basse-cours ; c'est un fait acquis et incontestable. Pour beaucoup de cultivateurs le mot *fumier* soulève une espèce de répulsion. Il nous semble que l'art de faire des engrais, des fumiers, pour empêcher la misère, quelquefois la famine, devrait plutôt éveiller que soulever des préjugés ridicules. Nous sommes réellement surpris que les sociétés d'agriculture n'offrent pas des prix spéciaux pour le meilleur aménagement des fumiers.

RECETTES

Moyen de conserver les pommes de terre.

M. Faure annonce, dans la *Revue d'économie rurale*, avoir trouvé un procédé, pour la conservation intacte des pommes de terre ; ce procédé s'appliquerait aussi aux autres racines,